



la Maman, c'est ainsi qu'il inculquait le respect dû à la maman que tout fils devrait avoir. C'était sur ce levier du respect et de l'amour qu'il s'appuyait pour former le futur charpentier."

Extrait de "L'Évangile tel qui m'a été révélé" de Maria Valtorta

### Nos demandes de cœur en ce mois

- Marie souhaitait tellement à Fatima que le chapelet soit prié pour la paix dans le monde. Essayons dans la mesure du possible d'accomplir son désir de cœur.



Nous devons réanimer, multiplier en nous et dans nos semblables l'amour dû au SAINT-ESPRIT!

Le SAINT-ESPRIT attire notre attention sur la croix et le Sang du CHRIST – et nous ne devons pas avoir peur face aux croix. Le SAINT-ESPRIT transfigure tout, de même notre vie.

Allons à la Mère de SEIGNEUR. Elle nous apprend à supporter les petites et les grandes croix. Quel exemple héroïque avons-nous en elle!

Unie avec mes très cordiales salutations et la bénédiction de saint Joseph,

*Sœur Paula*



Mai 2016

## Communauté laïque de saint Joseph

### Jamais un élève n'eut un meilleur maître

JÉSUS dit: „On dit que Joseph fut Mon Père nourricier. Oh! S'il n'a pas pu, puisqu'il était homme, Me donner le lait comme qui M'en a nourri, il s'est fatigué au travail pour Me procurer le pain et des aliments fortifiants; et il a eu pour Moi la tendresse affective d'une vraie mère. J'ai appris de lui tout ce qui d'un bambin fait un homme; un homme qui doit gagner son pain, et jamais un élève n'eut un meilleur maître.

Si Mon intelligence de FILS de DIEU était parfaite, il faut réfléchir et croire que Je n'ai pas voulu M'affranchir bruyamment des règles de la croissance. Rabaissant donc la perfection de Mon intelligence divine au niveau de la compréhension humaine; Je me suis assujéti à avoir pour maître un homme. Que si par la suite J'ai appris rapidement, cela ne M'enlève pas le mérite de M'être mis sous la dépendance d'un homme; ni à cet homme juste le mérite d'avoir nourri ma petite intelligence des connaissances nécessaires à la vie.

Les doux moments passés à côté de Joseph qui comme en jouant M'amenait à être capable de travailler, Je ne les oublierai pas, même maintenant que Je suis au Ciel. Et, quand Je revois mon Père putatif, et le petit jardinet et l'atelier enfumé, il Me semble voir apparaître la Maman avec son sourire qui rendait le logis merveilleux et Me comblait de joie.

Combien les familles auraient à apprendre de cette perfection d'époux qui s'aimèrent comme nuls autres ne se sont aimés!

Joseph était le chef. Indiscutée et indiscutable son autorité dans la Famille. Devant elle s'inclinait respectueusement celle de l'Épouse et Mère de DIEU et le FILS de DIEU s'y assujettissaient. Tout était bien fait, de ce que Joseph décidait de faire, sans discussions, sans objections, sans résistances. Sa parole était notre petite loi que nous suivions. Et, malgré cela, en lui quelle humilité! Jamais un abus de pouvoir, jamais un vouloir déraisonnable venant du fait de son autorité. L'épouse était sa douée conseillère et si dans son humilité profonde elle se considérait comme la servante de son conjoint, lui tirait de la sagesse de Celle qui était pleine de Grâce, la lumière qui le guidait en toutes circonstances.

Et Moi, Je grandissais comme une fleur protégée par deux arbres vigoureux, entre ces deux amours, un amour, qui comme les branches (utilisées à titre de comparaison) des deux arbres s'entrelaçaient au-dessus de Moi, pour Me protéger et M'aimer.



Non, tant que Ma jeunesse me fit ignorer le monde, Je ne regrettais pas d'être loin du Paradis. DIEU le PÈRE et le Divin ESPRIT n'étaient pas absents parce que Marie en était remplie, et les Anges avaient là leur demeure car rien ne les éloignait de cette maison. L'un d'eux, pourrais-Je dire, s'était incarné et c'était Joseph, âme angélique, libérée du poids de la chair uniquement occupé à servir DIEU et Ses intérêts et à L'aimer comme L'aiment les Séraphins. Le regard de Joseph! Tranquille et pur comme la lumière d'une étoile qui ignore les concupiscences de la terre. C'était notre repos et notre force.

Beaucoup s'imaginent que Je n'ai pas humainement souffert quand s'éteignit le regard de ce Saint qui veillait sur notre maison. Si J'étais DIEU et si Je connaissais comme tel le sort heureux de Joseph, et si, pour cette raison, Je n'étais pas affligé de son départ, qui après un court séjour aux Limbes lui devait ouvrir le Ciel, comme Homme, J'ai pleuré dans la maison privée de son affectueuse présence. J'ai pleuré sur l'ami disparu. Et n'aurais-je pas dû pleurer sur ce Saint qui M'était si proche, sur le cœur duquel J'avais dormi tout petit et qui pendant tant d'années M'avait entouré de son amour? Enfin Je fais observer à tous les parents comment sans le secours d'une formation pédagogique, Joseph sut faire de Moi un brave travailleur.

À peine arrivé à l'âge où Je pouvais manier les outils, il ne Me laissa pas moisir dans l'oisiveté, il Me mit au travail, et de Mon amour pour Marie il se fit le premier auxiliaire pour M'encourager au travail. Confectionner des objets utiles pour